



# Méditations de Carême

Dimanche 17 mars 2024

## Ouvrir un chemin de vie

*La méditation de ce 5e dimanche de Carême porte sur le chapitre 11 de l'Evangile selon saint Jean, (versets 1 à 45), qui est lu dans les paroisses où le rite du 3e scrutin est vécu avec les catéchumènes demandant le baptême.*

La menace se fait de plus en plus pressante. Jésus, pour échapper à ses adversaires se réfugie de l'autre côté du Jourdain, là où Jean avait d'abord baptisé, dans ce lieu où l'Esprit Saint souffla. La venue du messager, envoyé par Marthe et Marie, n'est pas seulement l'annonce de leur souci pour leur frère Lazare, c'est aussi un signal : cette Heure pour laquelle il est venu, s'avance. « Amen, je vous le dis : l'heure vient- et c'est maintenant- où les morts entendront la voix du Fils de Dieu et ceux qui l'auront entendu vivront » (Jn 5)

En effet, la demande de Marthe et Marie dépasse toutes celles que Jésus a reçues. Il n'est plus question de guérisons physiques, psychiques ou spirituelles. Elle s'inscrit dans le combat qui s'annonce et que les stratèges militaires d'aujourd'hui l'appelle « la mère de toutes les batailles », la bataille contre la mort elle-même. Jésus le sait. Passer le Jourdain, entrer en Judée, est un choix définitif. Ce que Thomas exprime devant tous : « Allons-y, nous aussi pour que nous mourions avec lui ! »

Cette décision n'est pas le fruit d'un coup de tête. Elle est réfléchie et assumée pendant les deux jours qui précèdent son départ pour Béthanie où il est permis de penser que ce furent deux jours de prière, de dialogue avec les siens pour les conduire vers le sens profond de son geste. Ce n'est pas pour un simple retour à la vie, pour échapper au sort commun des humains qu'il est venu, c'est pour ouvrir le chemin de la vie.

Tel sera le sens du dialogue avec Marthe. Même si elle exprime à Jésus sa douleur, la douleur de l'absence, il n'y a ni colère ni amertume. Cela ne sera pas le cas pour certains habitants de Jérusalem venus présenter leurs condoléances. Pour elle, ce qui compte c'est maintenant, sous-entendu maintenant, tu es là et ta présence change tout. Sans formuler clairement son intense désir, Marthe s'en remet totalement à la volonté de Dieu, car elle sait que Jésus est en communion avec son Père. Et c'est simplement qu'elle exprime sa foi en la résurrection. Sa foi est juste, mais elle est à venir « au dernier jour ». Il lui reste un passage à faire : ne pas entendre les paroles de Jésus dans le plus tard mais dans l'aujourd'hui, le maintenant. Cette réplique du Seigneur fait partie des paroles les plus fortes qu'il ait proférées. Le Christ écrit ici la Vie en majuscule.

Il est difficile pour Marthe de saisir cette bouleversante réalité, tout comme elle l'est tout autant pour nous. Alors qu'elle demeure dans une espérance lointaine, Jésus la ramène au présent avec le « *Moi, je suis* ». Cette foi, Marie l'exprime en se jetant à ses pieds, un geste qui dit tout quand on se rappelle qu'elle est celle « *qui répandit du parfum et qui lui essuya les pieds avec ses cheveux* »

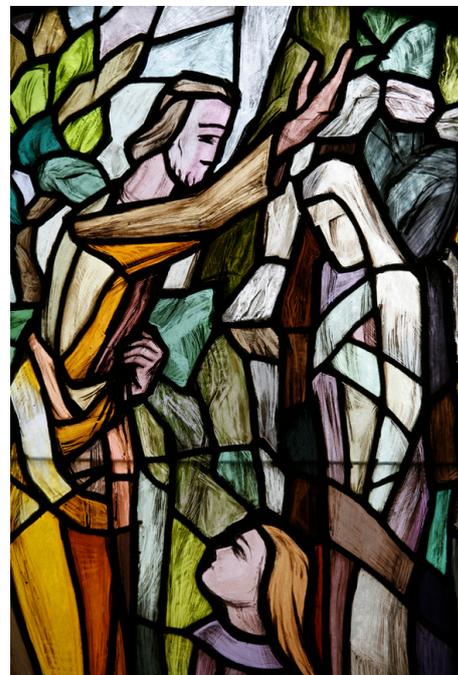
Les paroles de Jésus font naître l'espérance sans occulter la douleur de la séparation. Les larmes de Jésus en sont la manifestation. Tout ce qui a été dit sur l'amitié qui unissait la fratrie de Béthanie est manifesté par ce partage des larmes. Jésus pleure un ami, pleure avec ceux qui pleurent. En Jésus, Dieu n'est jamais avec la mort contre l'humain, mais avec l'humain dans son combat contre la mort. C'est dans l'eau des larmes de Jésus que Lazare va vivre son retour à la vie. C'est en frémissant dans son cœur que Jésus pleure en voyant le mal que celle-ci fait à l'humanité depuis le début des origines.

Marthe a dit que Jésus pouvait tout demander à Dieu. Parce que Dieu lui a tout donné, il pouvait agir de lui-même. Jésus ne fait rien sans son Père et il rend grâce du signe qui va être fait pour qu'ils croient en lui et en celui qui l'a envoyé pour sauver le monde.

Alors Jésus peut demander d'enlever la pierre, celle de ce tombeau, comme celles qui pèsent sur la vie des hommes, appeler Lazare d'une voix forte, comme il appelle chacun par son nom. Lazare sort.

Les dernières paroles de Jésus près de ce tombeau peuvent surprendre. Il demande de le délier. Il demande à ceux qui sont là de participer à cette libération. Lazare reprend sa vie d'avant mais pas comme avant ou du moins, il ne doit pas la vivre comme si rien ne s'était passé. Les liens tissés par le péché doivent être déliés.

Béthanie porte bien son nom : la maison de pauvreté (devant la mort) ou maison de la miséricorde. Ne laissons pas Lazare, celui de la parabole, devant les portes de notre maison commune, qu'il soit délivré de tous liens. Alors il portera bien son nom « Dieu a secouru ».



**P. Charles Bouvard,**  
prêtre auxiliaire  
au service du doyenné de la Vallée d'Arve